

**Homélie du P. Raphaël WILLOT, doyen du chapitre
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Jésus vient de nourrir la foule dans le désert, - vous savez nous lisons l'évangile morceau par morceau chaque dimanche, mais dimanche dernier comme c'était la fête de la Transfiguration nous n'avons pas lu ce passage qui précède celui d'aujourd'hui. Jésus a donc nourri la foule dans le désert, et certes l'évangéliste saint Matthieu ne nous le dit pas, mais l'évangéliste saint Jean qui raconte le même événement nous dit qu'après cet événement la foule avait envie de prendre Jésus comme roi. Et on peut le comprendre assez facilement, qui d'entre nous n'a pas eu une petite mentalité d'assisté : si quelqu'un pouvait nous nourrir, aujourd'hui en termes modernes, nous verser une allocation sans fatigue pour nous ce serait merveilleux...

Et voilà donc que Jésus *aussitôt*, précise le texte, renvoie ses disciples. En effet s'il pense que la foule pouvait le faire roi il se dit que les disciples vont être tentés de profiter, si l'on peut dire, des retombées de l'événement. Mais il les renvoie *aussitôt*. Et que fait-il ? Il les envoie le précéder en barque. Jésus, qui habite la région du lac de Génésareth depuis un certain temps devait savoir vaguement les effets météorologiques et il devait donc se douter qu'une tempête allait arriver. C'est en fait ce qui arrive, bien sûr, quelque temps plus tard. Jésus est parti en prière pour montrer certainement à tout le monde qu'il avait besoin de se ressourcer auprès de Dieu son Père après un événement qui aurait pu déraper, ce qu'il ne voulait pas.

Et voilà donc qu'il se met à aller à la rencontre des disciples ; Pourquoi ? Parce que les disciples sont dans une barque battue par le

vent, et donc il s'en va à leur rencontre. Il s'en va à leur rencontre en marchant sur la mer, ce qui est évidemment un peu singulier, c'est certain. Et on comprend donc que les disciples peuvent avoir peur. Ils ont peur et ils le voient, dit le récit, comme un fantôme. Et que fait alors Jésus ? Aussitôt, - nous avons l'impression que la pédagogie de Jésus est celle d'un enseignant qui provoque son auditoire pour le faire réagir, pour leur montrer quelque chose de plus grand qu'ils n'ont pas perçu, aussitôt il va à leur rencontre : « Mais n'ayez pas peur, c'est moi ! » Aussitôt il leur dit : « N'ayez pas peur ! » Les disciples sont rassurés, mais plus ou moins, parce que demande alors Pierre : « Si c'est toi, permets-moi de marcher sur les eaux comme tu le fais ! » Et là la provocation s'accroît, Jésus dit à Pierre : « Viens ! » Comme si... Vous n'avez jamais essayé de marcher sur l'eau ? Moi j'ai essayé de faire de la planche à voile, ça n'a pas été brillant du tout. Donc que Pierre s'avance donc, au milieu de la tempête, ne l'oublions pas. Et tout d'un coup que se passe-t-il ? Pierre prend peur. Il prend peur à cause de la tempête, il prend peur aussi, je le devine, le texte ne le dit pas, je le devine, il regarde ses pieds, est-ce bien sûr de l'eau que je marche ? Et là c'est la catastrophe, parce qu'il regarde ses pieds et du coup il s'enfonce. Et voilà que Jésus, *aussitôt*, le rattrape une nouvelle fois, cette pédagogie un peu provocatrice qui permet à Pierre de comprendre qu'il ne doit pas se regarder lui, mais regarder Jésus.

Il y a quelques années que dans une paroisse où il y a quelques années je participais à la catéchèse ce texte frappait beaucoup les enfants et je me demandais : « mais Jésus insiste-il sur le miracle ou sur autre chose ? » Et je leur donnais une image qui vaut ce qu'elle vaut mais vous la comprendrez, vous parents ou grands parents, quand on apprend à un enfant à rouler en vélo, que fait l'enfant, il

monte sur son vélo et sa tentation est immédiatement de regarder si ses pieds sont sur les pédales, et on doit essayer avec pédagogie de lui dire : « non, non ne regarde pas tes pieds, regarde devant toi » Une fois qu'il a compris cela, c'est gagné, il saura faire du vélo. Eh bien je pense que c'est un petit peu cela que Pierre doit comprendre : Si il regarde lui-même, il est perdu, mais s'il regarde Jésus il est sauvé.

On a souvent comparé l'Eglise justement à cause de ces événements à la barque de Pierre et c'était facile, d'autant que comme vous savez beaucoup d'églises - la nôtre ici pas tellement - comportent des nefes renversées comme toit ; quand c'est en pierre ça ne peut pas flotter, mais quand c'est en bois, bien sûr ! L'Eglise est donc cette barque de Pierre qui est ballottée par le vent, le vent, vous pouvez imaginer les tempêtes qui secouent l'Eglise, il y a des périodes catastrophiques, qui sont celles des persécutions, d'autres où ce qui ballotte l'Eglise est plus subtil mais tout aussi dangereux. La tentation serait de se retourner sur soi-même et de regarder comme tout à l'heure si je puis dire dans l'image ses pieds. Alors qu'au contraire Jésus nous dit : « non ! » : pour que l'Eglise comprenne qu'elle est sauvée par le Seigneur il faut regarder le Seigneur et non pas se regarder soi-même. Et c'est évidemment un effort constant, à chaque fois de l'Eglise tout entière et peut-être aussi de chacun de nous. Et puis c'est peut-être aussi pour nous-même, au milieu peut-être de ce que la vie nous réserve, et qu'on peut comparer effectivement à une tempête, que faisons-nous ? Si nous ne regardons pas le Seigneur comme point de mire, celui qui va nous sauver, et que nous regardons nous-même, alors nous sommes garantis pour aller vers la dépression, mais si nous regardons le Seigneur nous avons là aussi un élément de salut. Eh bien que ce soit cette grâce qui nous soit donnée !

19^{ème} dimanche ordinaire, 13 août 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du 1^{er} livre des rois, 19, 9a.11-13a

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume 84, Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 9, 1-5

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 14, 22-33

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »